

# SÉRIE « CROIX-ROUGE »

*Jeune Fille au Petit Chien*



Valeur : 0,30 F + 0,10 F

Couleurs : bleu violacé,  
rouge

Dessinés et gravés en taille-douce  
par GANDON

Format vertical 22 x 36  
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille  
et carnets de 8 timbres  
(4 de chaque sujet)

*L'Oiseau mort*



Valeur : 0,50 F + 0,10 F

Couleurs : pourpre, rouge

## Œuvres de GREUZE

### VENTE

anticipée, le 11 décembre 1971, à TOURNUS (Saône-et-Loire) et ROYAN (Charente-Maritime) ;

générale, le 13 décembre 1971.

Jean-Baptiste Greuze est né à Tournus en 1725 et mourra à Paris en 1805. Il s'adonna très tôt à la peinture et se forma presque seul.

A cette époque, l'art s'éloigne des grands thèmes d'inspiration, historiques, mythologiques ou religieux : n'aspirant plus aux sommets spirituels, il descend vers le pittoresque de la réalité.

Les peintures ne sont plus destinées à enrichir des architectures solennelles, mais à décorer de petits appartements. Ainsi s'expliquent les fêtes exquises de Watteau, les gracieuses nudités de Boucher, réagissant déjà contre les froides grandeurs du classicisme, enfin les scènes de la vie quotidienne qui font classer Chardin parmi les premiers peintres réalistes.

Greuze n'est pas d'une vérité si pure ; il n'est pas non plus dénué d'arrière-pensées. Il n'avait que 18 ans, quand vint à Paris le peintre anglais Hogarth, qui put impressionner ce jeune talent par ses goûts moralisateurs. L'idée était à la mode : elle apparaît dans l'enthousiasme de Diderot, qui va trouver en Greuze son peintre d'élection.

Pour l'artiste comme pour le critique, l'art doit peindre la nature en pleine vie, et suggérer des idées morales. Le premier dira que ses sujets sont « une suite des divers caractères de la vie » ; le second commentera les œuvres d'un peintre qui donne « des mœurs à l'art ».

Cette entente s'inscrira dans les Salons de Diderot, où les tableaux de Greuze, scènes de famille à la cam-

pagne ou portraits d'ingénues villageoises, sont toujours signalés comme l'expression de la réalité quotidienne.

Les idées nouvelles de Jean-Jacques Rousseau ont en effet exalté les simplicités de la vie rustique et de ce monde paysan, où se sont « réfugiées les vertus de la nature ». C'est ainsi que l'état d'âme du public retrouve le goût de la sensibilité, sans craindre de se complaire aux excès de ce que nous appelons la sensiblerie.

L'observateur attentif peut surprendre sur ces deux images la manière dont Greuze néglige les draperies, chères encore à Watteau et à Boucher, pour s'attacher au relief des formes, et surtout à l'expression des visages, reflets d'âmes facilement émues par des sujets attendrissants, un oiseau mort sur le tableau du Louvre, un petit chien confiant sur celui du musée Cognacq-Jay.

Pourtant l'inclinaison caressante d'une tête, le mouvement d'un bras naïvement dévoilé dissimulent peut-être plus de sensualité que ne le réclamait l'expression de l'émotion apitoyée...

Les engouements des contemporains de Diderot et de Rousseau nous aident à sentir encore le charme un peu désuet de ces tableaux, où la souplesse du dessin et la finesse du coloris mettent bien en valeur la subtile simplicité, la modestie touchante, la grâce attendrissante de ces ingénues abandonnées aux mouvements de leur cœur, dont le peintre voudrait que nous partagions les élans de sensibilité.

